

### Le Mot De La Présidente

Des petits bonheurs...des grandes joies

Nous sommes revenus depuis le mois de juin petit à petit à une activité normale. Tout le monde ou presque a retrouvé son service avec quelquefois des changements, plus les mêmes soignants, plus les même cadres hospitaliers, des soignants fatigués.

Nous n'avons pas eu à refaire notre place comme on avait pu le craindre, nous avons été accueillis comme avant.

Un seul bémol ; la difficulté de rencontrer une personne avec un masque, en respectant une certaine distance et surtout l'impossibilité du toucher !

Où sont nos acquis de formation sur le toucher affectif ? sur le décodage de l'expression du corps avec en réponse un geste qui apaise ? Le geste qui englobe tous les non dits ?

La distance physique ne facilite pas la concentration ni l'attention et la présence à l'autre.

C'est une autre façon d'accompagner comme l'écoute téléphonique que certains d'entre nous ont pratiqué quand les Ehpad ont été fermés.

Nous avons donc bien résisté à cette crise, notre équipe ne s'est pas démobilisée, bravo !

Nous avons formé 3 nouvelles accompagnantes, nous les accueillons avec grand plaisir.

Il est rassurant de voir le groupe se renforcer même si tous les besoins ne sont pas encore comblés.

La campagne de recrutement a été relancée par la Fédération, nous la relayons localement avec l'espoir que cette crise a ouvert les yeux sur la nécessité d'être accompagné, sur le droit à être accompagné en fin de vie comme le dit le manifeste de la campagne.

Merci à vous tous

Danièle Baillet

Monsieur R est un ami et était un de mes élèves de yoga depuis longtemps. Lorsqu'il a été atteint de la maladie de Parkinson, il a continué à venir tout seul, puis je suis allée chez lui quand il n'a plus pu se déplacer.

Quand il a dû entrer en EHPAD, il m'a dit "tu ne vas pas me laisser maintenant".

Comme j'intervenais dans cet établissement en tant que bénévole JALMALV, j'ai bien sûr continué de le soutenir régulièrement. Il a d'ailleurs apporté plusieurs fois son témoignage pour "Le lien" sur le silence, la solitude, la lenteur, la vie, sa vie...

Sa maladie a continué de progresser, bien sûr. Il a du mal maintenant à s'exprimer de façon cohérente. Il est parfois très confus, mais il a toujours son beau sourire quand j'arrive dans sa chambre.

A pied, en déambulateur, et maintenant en fauteuil, nous allons au jardin quand il fait beau.

Et nous chantons "Rossignol de mes amours...", "Étoile des neiges...". Et: il chante, les yeux fermés, son visage soudain illuminé, il sourit, il retrouve sa voix. Il retrouve la joie et...moi aussi !

Marie Hélène Béal

### Sur Notre Agenda

13,14 et 15 mai 2022 :31ème Congrès national JALMALV Evian : Accueillir et prendre soin des bénévoles JALMALV: quand la crise COVID nous oblige à la créativité

1/10/2022 :Forum des associations de solidarité Vienne

19/11/2022 :Journée Régionale des Bénévoles d'Accompagnement organisée par Albatros

## Journée "entre nous" 23 octobre 2021

Après une matinée de travail à Moras réunissant 20 accompagnants bénévoles, nous avons pris la route pour Serrières, au bord du Rhône où Marie-Hélène et Jean-Pierre nous avaient réunis autour d'une bonne table pour déguster grenouilles ou friture .

Après cette halte gastronomique, nous sommes dirigés vers le Musée des Mariniers où nous attendaient deux guides.

Installé depuis 1939 dans l'ancienne Église Saint Sornin datée du XIV<sup>ème</sup> siècle, nous découvrons l'histoire de ces grands aventuriers du Rhône et les collections qui s'articulent autour des thèmes forts tels le halage traditionnel, le sacré des mariners, les ex-voto et les outils de navigation.

L'Église Saint Sornin est aussi un cadre exceptionnel avec une charpente en forme de carène de bateau renversé, de remarquables peintures murales du XIV au XVIII<sup>ème</sup> siècle sans oublier la croix des mariners, un objet à la fois d'art populaire et religieux.

Nombre d'entre nous ne connaissaient pas ce lieu édifié pour que vive la mémoire des Mariniers, alors un grand merci à Marie-Hélène et Jean-Pierre pour cette découverte et ce cap sur le Rhône et ses fabuleuses histoires de navigation .

Rendez-vous en 2022 pour une nouvelle ballade où nous nous retrouverons toujours avec le même plaisir.



## 4ème Forum de la Solidarité organisé par les associations de l'Agglomération Vienne Condrieu 2/10/2021

Trois objectifs motivent ce forum de la Solidarité auquel Jalmalv participe depuis sa création :

Faire connaître ces associations, l'implication de leurs bénévoles et leurs actions auprès du public de l'agglomération viennoise

Donner envie aux visiteurs de devenir bénévoles à leur tour et d'ailleurs, nous le savons bien, un bénévole heureux est un bénévole contagieux !

Créer des liens entre les habitants des quartiers prioritaires et les associations de solidarité .

Cette année six bénévoles ont assuré une présence au cours de cette journée : Anne, Laurence , Catherine, Jacqueline et deux Danièle .

Ces rencontres ont permis de rappeler les missions de Jalmalv et notre besoin de bénévoles.

Quelques rendez-vous ont été pris pour approfondir la fonction d'accompagnant .

En ouverture de ce forum, plusieurs bénévoles ont également assisté à la projection du film "La nuit des rois", une plongée brutale et poétique dans la plus grande prison surpeuplée d'Afrique de l'Ouest la MACA d'Abidjan : vieillissant et malade , Barbe Noire est un caïd de plus en plus contesté. Pour conserver son pouvoir, il renoue avec le rituel de "Roman" qui consiste à obliger un prisonnier à raconter des histoires durant toute une nuit.



## 17 ans d'accompagnement avec Jalmalv-

J'accompagne avec mes qualités et mes défauts et aussi, avec toute mon histoire personnelle. Je suis un "enfant de la guerre".

Je suis né en 1941, enfant de la guerre marqué dans ma petite enfance : naissance de ma sœur et angoisse de mort. Miracle de la survie de ma mère qui devait "mourir dans la nuit" d'une fièvre puerpérale en plein mois de janvier dans l'hôpital pas chauffé. Otages, Gestapo...Bombardement de la gare de Nancy, la maison était à 10m de la voie ferrée... nuit dans la cave et "tout un pot de confiture". Mais sans doute le pire a été l'omerta familiale autour de mon oncle Bernard parti au STO pour éviter des représailles à ses parents et qui a disparu quelque part en Russie en conduisant un camion militaire. Ravages silencieux... Magnolia magnifique coupé pour manœuvrer les camions allemands dans le jardin de mes grands parents : c'est l'image qui est venue en fin de formation à l'accompagnement avec Denis Landry.

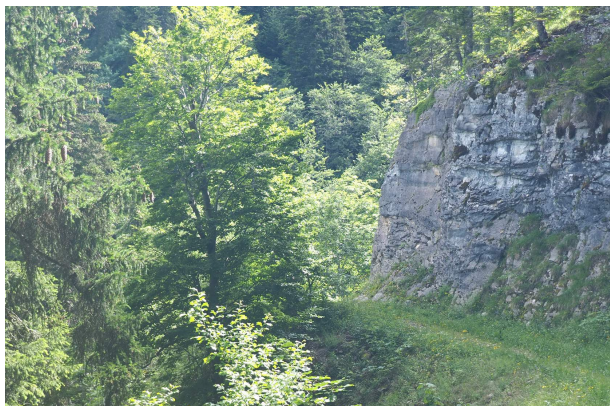
Ce texte a été écrit avec le souci de sauvegarder le "secret confidentiel", je n'ai donc pas mis de détails, notamment pour le témoignage principal. Accompagnement de personnes ayant vécu la guerre : 20 ans en 1940, ça fait 100 ans en 2020. En 2004, ils avaient donc dans les 80-90 ans et j'en ai accompagné un certain nombre dans mon créneau de 17 ans... C'était donc une de mes petites questions "et pour vous, la guerre ?" Souvent, pas de réponse, mais parfois le fil rouge se nouait...

Anecdote : le hasard, taches de peinture sur les toits des chars et des voitures, l'embuscade du maquis et les jeunes qui n'écoutent pas leur instructeur et se font tuer parce qu'ils se sont mis en contrebas de la route et ne peuvent plus la retraverser .

Le gendarme juif alsacien a qui on a proposé de s' enrôler dans la gendarmerie sous un faux nom. Le 11 nov 1943, manifestation organisée par la résistance devant le monument aux morts, à Grenoble il est dans le service d'ordre et entend le lieutenant allemand qui commande la section de mitrailleuse dire : "quand est-ce qu'on tire sur ces porcs?". Il n'a pas tiré, mais 400 jeunes ont été raflés et envoyés en camp de concentration...



Traversée de l'Isère à la nage pour sortir du Vercors transformé en piège mortel, vers Saint Quentin sur Isère. les deux mitrailleurs allemands le vieux et le jeune....Ils l'ont vu, ils vont tirer, ce sera la fin. Mais le plus vieux pose la main sur le jeune... Il ne tire pas.



Cette dame très digne assise dans son lit et qui "voulait" parler à moi qui étais lorrain et connaissais bien ses vallées Vosgiennes. De phrase en phrase , elle se rapprochait du sujet et je me gardais bien de la questionner ! Et puis c'est sorti comme un torrent... L'usine à gaz de Nancy où travaillait son père qui partait tous les matins encadré par deux soldats allemands qui avaient l'ordre de le tuer au moindre geste de sabotage. Et tous les matins, sa fille en pleurait de terreur. Elle avait 12 ans. A 15 ans, en vacances dans la ferme de ses grands parents, elle va relever avec sa grand-mère, les 10 morts (dont son oncle, passeur de la ligne frontière entre l'Allemagne et la France) torturés dans leur village, situé en dessous du col de la Schlucht. A 10 ans, j'étais en colonie de vacances à Marmonfosse, à quelques km de là.

Le mardi suivant, j'ai regardé sur Internet. Il y a bien eu un massacre dans ce village, mais j'ai la surprise de savoir que c'est Barbie et les miliciens qui l'ont perpétré. Hitler voulait faire des Vosges un réduit imprenable, avait fait fortifier les fermes. Les Allemands étaient solidement retranchés avec chars, canons et mitrailleuses. Barbie et ses sbires, SS et miliciens, chassés de Lyon par l'avance alliée dans la vallée du Rhône, avaient reçu de Himmler pour mission de liquider le maquis. Barbie était basé à Bruyères.

Je lui raconte cela et je me fais engueuler "comment vous ne me croyez pas?". Comme un gamin grondé par la maîtresse, je réponds piteusement "mais c'était tellement intéressant...". "Bon je vous pardonne". Et le

récit continue : Barbie, oui, je l'ai vu il était dans leurs voitures noires avec les miliciens qui braquaient leurs mitraillettes à travers les fenêtres car ils craignaient une embuscade. Je montais à vélo vers le village et ils ont fait mine de tirer. "Tatata". Je suis tombée dans le fossé, je me suis foulé la cheville, ça les a beaucoup amusés ! Je lui demande si elle a témoigné au procès Barbie. Elle répond, amère, "nous on était des petits, on ne nous a rien demandé !"

Elle parle de son métier qu'elle a aimé passionnément, mais elle ajoute : "On nous a volé notre jeunesse, j'aurais aimé être ingénieur chimiste...". Je vous comprends Madame, vous en avez un devant vous !

On s'est donc vus 2 fois et la 3ème, elle n'a pas souhaité me voir. Je crois que tout avait été dit. Je n'ai vu que sa sœur mais je ne peux pas rapporter ce qu'elle m'a dit, confirmé à demi-mot par les soignants. Puis elle est morte. Je n'ai su qu'après, son nom de famille. C'était celui de ma grand-mère...

Cela commence à rejoindre la Grande Histoire. Je repars vers Internet. Et je découvre que son récit s'intègre dans une "fresque" beaucoup plus vaste : à quelques km de là, s'est déroulée en octobre 44 à Bruyères, une grande bataille, (considérée par les Américains comme une des 10 plus grandes batailles de l'armée US). Les Vosges ont été martyrisées autant par les Allemands que par les Américains. Pour une description détaillée, voir le site Internet ci-dessous.

Le "célèbre" 141° régiment d'infanterie du Texas (Fort Alamo, Davy Crockett) s'est fait prendre au piège tendu par les Allemands. Il est maintenant encerclé sur une "tête"(le trapin des saules), environné d'Allemands qui font des cartons et les survivants se terrent comme ils peuvent. Ce "bataillon perdu", sans eau, sans vivres ni médicaments est voué à une mort certaine. Le libérer est devenu la priorité de Roosevelt. Il envoie un régiment de japonais, jeunes, internés après Pearl Harbor et engagés volontaires moyennant la promesse d'une passeport américain. Sur les 800 engagés du 442°, seuls 25 seront encore debout quand ils auront liquidé les défenses allemandes et libéré ce qui reste du "bataillon perdu" après un dernier corps à corps sanglant.

Bien sûr je me pose encore aujourd'hui la question : si cela n'avait pas été moi, avec mon histoire personnelle, et l'attention passionnée qui en découlait, est-ce qu'elle aurait raconté (et se

serait délivrée de) tout ça ? Est-ce le hasard ou avons-nous rendez-vous ? Et aussi, écouter vraiment, c'est au risque d'en être percuté, modifié et renvoyé à soi-même.

Le dernier compagnon de la libération est mort, il n'y aura plus de souvenirs vivants mais je me sens dépositaire de ces témoignages qui disparaîtront avec moi.

Et l'avenir ? Maintenant il va falloir accompagner ceux qui ont perdu un être cher à cause du covid.

Patrick Valentin

<http://www.ville-bruyeres.fr/fr/la-liberation-de-bruyeres-1.html>.



**Formation sur la sexualité des personnes âgées par Docteur Gérard Ribes 15 01 2022**

Cette formation sous forme d'une demi-journée devait aborder le sujet de la sexualité des personnes âgées. Le thème qui semblait restreint a été élargi car, si vieillir c'est exister dans toutes les composantes de notre humanité, c'est se sentir respecté dans la globalité de sa personne, la sexualité devenue une composante parmi d'autres.

Le Docteur Gérard Ribes nous a présenté :

les risques qu'un "âgé" entrant en institution se dépersonnalise en se conformant aux attentes de cette dernière qui sont aussi celles de la société et de la famille (essentiellement les enfants),

les droits de chaque personne entrant en institution, notamment le respect de l'intimité "nous sommes tous des travailleurs à domicile",

les moyens qu'il peut mettre en œuvre pour vivre et survivre en institution, en

poursuivant son propre chemin de vie,

les moyens que devrait mettre en œuvre l'institution vis à vis des personnes accueillies notamment l'écoute et le regard bienveillants, le respect de son individualité et de son autonomie (permettre de gérer les interdépendances), Puis, il nous a interpellés, nous accompagnants Jalmalv sur nos représentations de "l'âgé" que nous accompagnons et il précise que nous devons tous travailler sur les représentations de chacun d'entre nous.

En conclusion, la personne âgée ne se résume ni à son âge ni à sa sexualité laquelle a connu des regards divers selon les époques. «Pour vivre il faut se sentir vivant »: que faisons nous pour que les âgés que nous accompagnons se sentent vivants?

Cette formation nous a éclairé sur les mécanismes liés à la vieillesse et à la vie en institution. Elle nous a permis de faire le lien entre notre éthique "jalmalvienne" et les réalités auxquelles nous sommes quelquefois confrontés.

Françoise et Christian Cotta-Bernard

Lectures :

BEAUVOIR Simone : La vieillesse,

LEMARQUIS Pierre: Sérénade pour un cerveau musicien,

PASINI Willy: Éloge de l'intimité

Vidéo ou Film :

Une vieille dame de 90 ans,

La ballerine de New-York,

"Expérience de l'ascenseur " voir Youtube",

Nos amours de vieillesse (MILANO Hélène)

Auteurs Cités :

ENNUYER Bernard,

LAROQUE Geneviève,

BILLIE Michel,

GROULT Benoîte

**Quand je serai vieille...**

Quand je serai vieille, je veux qu'on m'appelle par mon nom ou par mon prénom, selon les fantaisies...

Je veux qu'on prenne le temps d'être un peu avec moi, parfois même dans le silence confortable...

Que toutes les attitudes envers moi me rappellent que je suis encore une vraie personne.

Même ralentie, même avec quelques faux

plis...

Si la situation devient trop difficile, peut être ferai-je un peu la confuse pour savoir ce que vous pensez réellement de moi. Aussi serai-je vraiment confuse car ce sera la seule façon de m'échapper...

J'aurai besoin d'encore plus de tendresse et de chaleur mais pas de me sentir dans une pouponnière...

Si je n'entends plus, qu'on m'écrive des messages, qu'on me laisse à proximité des tonnes de papiers....

Si je ne vois plus, qu'on me donne l'occasion d'entendre de beaux textes, de la belle musique...

Surtout parlez-moi en approchant, nommez-vous pour que je sache qui vient dans ma chambre...

Si je ne parle plus, regardez-moi dans les yeux, lentement et le temps qu'il faut, j'aurai l'impression que quelqu'un tente de me comprendre...

Si je n'ai plus la force de tenir un livre, aidez-moi à trouver un autre moyen de me nourrir l'esprit...

Et lorsque le silence est trop angoissant, pardonnez-moi si, parfois, je crie ma détresse et mon impuissance et venez me rassurer...

Auteur et origine introuvables

Comment mieux faire connaître le rôle de l'accompagnant Jalmalv au sein d'une structure hospitalière?



Anne Marie et Véronique , accompagnantes au sein du Centre Hospitalier de Condrieu ont pu partager leur présence dans un article de « La Gazette » journal interne de l'Etablissement ( janvier) 2022), initiative intéressante pour faire connaître l'Association à l'ensemble du personnel.

«Le jeudi après-midi, vous pouvez croiser Anne-Marie (niveaux 1 et 3) et Véronique (niveau 2 et Unité protégée au RDC) qui sont 2 bénévoles accompagnantes de l'association JALMALV de Vienne.

Quel est donc le rôle spécifique de l'accompagnant bénévole?

Le bénévole, c'est avant tout quelqu'un qui est là, et qui par cette présence à l'autre, son écoute, témoigne de l'expression de la solidarité, du maintien du lien avec les personnes fragilisées et leurs proches, qu'elles soient confrontées à la maladie grave, au grand âge, ou encore à la fin de vie.

Il représente la société, le collectif, auprès des personnes en souffrance.

C'est être un témoin, à l'écoute de ce que les malades ou résidents, peuvent avoir envie de partager et vivre, avec quelqu'un qui n'est ni un soignant, ni un proche.

Quel que soit le lieu d'intervention, à l'hôpital, en EHPAD, à domicile, la démarche des bénévoles est donc une démarche relationnelle et d'écoute, qui n'implique pas d'action matérielle, ni de geste technique. Dans les faits, accompagner c'est bien souvent embarquer pour l'inconnu : on ne sait jamais trop ce qui se passera derrière la porte, c'est toujours une histoire différente qui se noue...et qui s'immerge dans le monde d'un autre, unique, singulier, dans toute sa globalité. C'est l'écoute qui est au centre de l'engagement des bénévoles d'accompagnement, ce n'est pas provoquer une parole particulière ou remplir l'espace.

C'est savoir être là en renonçant à la tentation de vouloir faire quelque chose ou guider, conseiller, consoler parfois...Car il n'y a pas de message à délivrer. Le but de l'accompagnement ne consiste pas à venir en aide à la personne, il n'a pas de mission thérapeutique. Il consiste plutôt à être à côté, à rester disponible et ouvert à ce qui se passe.

Chaque visite est une nouvelle expérience auprès d'une personne avec tout un vécu, son état de santé du moment, son histoire,



son environnement, ses valeurs, ses croyances, ses joies, ses souffrances, ses angoisses, ses attentes...Et le bénévole offre l'occasion de toutes ces expressions, de toutes ces émotions. Parfois c'est aussi l'occasion de simplement être là ensemble, de se taire, d'offrir une présence silencieuse.

Être disponible pour ce voyage particulier, c'est se laisser surprendre par l'inattendu et par l'instant présent : deux humains qui ne savent rien l'un de l'autre et qui vont partager un temps, et faire parfois connaissance avec quelqu'un que l'on n'attendait pas. Accompagner, c'est ainsi partager un moment de vie, proposer une écoute particulière, attentive, une présence dont la personne se saisira... ou pas ! Car bien sûr, au bénévole, on peut dire non.

Les accompagnants sont aussi accompagnés et soutenus dans leur engagement ! Ils sont recrutés, formés (après un parrainage, ils sont habilités à visiter des malades), encadrés par l'association et ils bénéficient de groupes de parole pour les aider à trouver leur place, pour explorer régulièrement la pratique de l'accompagnement, le pourquoi et le comment être là... et leur permettre aussi de vivre leur bénévolat en équipe.»

## Boule de neige

La neige n'est pas tombée sur notre région, mais, il n'est cependant pas utile de l'attendre pour *créer "un effet boule de neige"*.

Une campagne de recrutement d'adhérents vient d'être lancée par notre Fédération Jalmalv. Nous recherchons des adhérents pour qu'ils permettent à nos associations de vivre et se développer. Nous comptons trouver parmi eux quelques bénévoles qui viendront nous aider à être présents dans la cité ou à faire vivre l'association ou encore à accompagner. Dans notre association nos bénévoles ne sont pas tous accompagnants, il y a d'autres façons de l'aider.

En attendant, vous qui êtes déjà adhérent à Jalmalv Vienne, vous avez peut-être envie de franchir le pas ... un petit pas ... un grand pas. *Dans un premier temps, venez nous donner un coup de main* dans cette nouvelle campagne, ... dans une action plus précise, plus proche de votre engagement d'adhérent et en accord avec celui-ci. Vous serez accueilli(e) par une équipe conviviale, bienveillante, chaleureuse.

La liste est longue des petits engagements dont nous avons besoin : en informatique (page facebook, internet...), en communication (journal interne, liens avec les médias...), en gestion de l'association (secrétariat, comptabilité...).

Vous n'imaginez pas encore *"le nouveau métier"* qui pourrait être le vôtre.

Nous vous attendons, c'est le vœu que nous formulons avec ceux, bien entendu pour vous et vos proches pour l'année 2022. *L'effet boule de neige commence !*

Christian Cotta-Bernard

PS Voici le texte du manifeste pour être accompagné-e.

[Défendons le droit d'être accompagné en fin de vie !](#)

*La pandémie de Covid-19 a gravement altéré l'accompagnement des personnes vulnérables et en fin de vie. Au premier semestre 2020, elle a aussi perturbé le deuil de milliers de familles. La fédération des 75 associations JALMALV (Jusqu'à la mort accompagner la vie) pousse un cri d'alarme pour que le droit à l'accompagnement redevienne une réalité.*

La crise sanitaire et les confinements qu'elle a imposés ont révélé et surtout amplifié la solitude des personnes en fin de vie. Limiter les visites à l'hôpital, fermer les Ehpad au public ou encore réduire les déplacements auprès de nos aînés étaient des mesures nécessaires au cœur de la crise sanitaire ; elles n'en étaient pas moins d'une violence certaine. Nos aînés, notamment, se sont retrouvés isolés « pour les protéger d'une mort qui viendra quand même les visiter mais les trouvera désespérément seuls », selon les mots de Delphine Horvilleur. La pandémie a également compromis le deuil de ceux qui restent. De manière moins visible mais non moins fondamentale, elle a aussi interdit la présence bienveillante de celles et ceux qui, bénévolement, témoignent de leur solidarité par une présence, une disponibilité ou encore une écoute respectueuse.

La pandémie a ainsi mis en exergue un paradoxe de notre société : nous ouvrons les yeux et tendons la main aux nouveau-nés, en cultivant des émotions positives... tandis que

nous fermons les yeux et restons frileux pour apporter du réconfort aux personnes en fin de vie.

Quelle est cette solidarité qui ne traverse pas les âges ? La mort d'une personne, tout autant que sa naissance, est un événement social dont on doit se saisir. Elle doit être accompagnée d'une présence et d'une attention de chaque instant.

### ***L'accompagnement en fin de vie est un droit et un impératif.***

Pendant le premier confinement, entre mars et mai 2020, l'Insee a dénombré près de 130 000 décès (toutes causes confondues). C'est presque autant de personnes seules pendant les derniers instants de leur vie et autant de proches qui, aujourd'hui, peinent à faire leur deuil. Pourtant, l'accompagnement des personnes en fin de vie est un droit inscrit dans nos lois sur la fin de vie (Kouchner 1999 et 2002, Léonetti 2005, Claeys-Leonetti 2016). Un droit qui s'est vu bafouer pendant la crise sanitaire. Or, cet accompagnement n'est pas seulement un droit fondamental, il est également un impératif social et éthique.



Pour la personne gravement malade ou en fin de vie, être accompagné va au-delà de l'indispensable présence des proches et de la compétence des soignants : c'est sentir que l'on compte pour un autre, c'est être regardé avec considération, écouté avec sollicitude. En un mot, c'est continuer de se sentir vivant. Pour qui n'a pas expérimenté l'accompagnement de personnes en fin de vie, cela peut sembler acquis. En réalité, il n'en est rien.

Pour le proche, cet accompagnement est le moyen de poursuivre le lien, faire vivre une présence jusqu'à la fin, préparer et engager un deuil de manière plus paisible. Il permet d'inscrire en soi des moments fondamentaux pour la construction de sa propre personne et de la vie qui suivra le décès.

Pour la société enfin, c'est refuser un isolement qui n'est pas seulement existentiel mais aussi social. C'est promouvoir le lien et la fraternité dans l'épreuve.

### ***Nécessité du tissu associatif***

Partout en France, des milliers de bénévoles sont formés par des associations JALMALV qui veillent au respect de ce droit. Par leur engagement, ces dernières constituent un soutien et un lien entre les personnes en fin de vie, les proches et le reste de la société. Après une crise qui a fragilisé leur fonctionnement, elles peinent à revenir à une offre d'accompagnement à la hauteur des enjeux et des besoins exprimés.

Ces associations sont un élément fondamental de notre vie en société. Elles y portent, auprès de tous, une parole différente et peu entendue sur la mort, le grand âge et le deuil. Les bénévoles y montrent que l'accompagnement est un temps de vie partagé qui aide ceux qui vont mourir et enrichit la vie de ceux qui restent.

Aujourd'hui, c'est votre droit et celui de vos proches qui est en danger.

Adhérer aux associations JALMALV, c'est agir pour un accompagnement facilité pour les proches et les bénévoles. C'est aller vers une société plus solidaire, plus fraternelle. Pour permettre aux associations de défendre pleinement ce droit à l'accompagnement, elles ont plus que jamais besoin du soutien de la société civile et d'adhérents afin de pouvoir agir localement et d'aider celles et ceux qui en ont besoin. La fédération JALMALV englobe 75 associations sur l'ensemble de la France métropolitaine et comprend plus de 3000 bénévoles.

Signez le manifeste sur [dutempsquicompte.fr](http://dutempsquicompte.fr).